

postérité, il multipliera ses jours. Le juste, mon serviteur, justifiera des multitudes, il se chargera de leurs iniquités ; c'est pourquoi je lui donnerai pour sa part des multitudes, il recevra des foules pour sa part de butin ; parce qu'il s'est livré à la mort et qu'il fut compté parmi les pécheurs, tandis qu'il portait les fautes d'une multitude et qu'il intercédait pour les pécheurs" (Is. LIII, 10-12).

**L'amour débordant de miséricordieuse piété, l'amour vainqueur dans le sang et la mort, purifie ceux qu'il a sauvés ; les blessures du Rédempteur guérissent les plaies des rachetés, sa gloire est leur gloire :**

"Les jours viennent, dit le Seigneur, où je ferai une nouvelle alliance avec la maison d'Israël et la maison de Juda... Je mettrai ma loi dans leurs entrailles et je l'écrirai dans leur coeur et je serai leur DIEU et ils seront mon peuple (Jér. XXXI, 31-33). Isaïe a décrit le règne pacifique et glorieux du Messie Rédempteur, ce sera l'âge d'or d'Israël. L'esprit du Seigneur reposera sur le glorieux rejeton de Jessé, fleur divine de la race royale de David :

"Esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de science et de piété, esprit de la crainte du Seigneur... Le loup habitera avec l'agneau, et le léopard se couchera auprès du chevreau ; le veau, le lion et la brebis demeureront ensemble et un petit enfant les conduira... Ils ne nuiront point et ils ne tueront point sur toute ma montagne sainte, parce que la connaissance du Seigneur a envahi la terre, comme les flots le lit de l'Océan qu'ils submergent (Is. X, 2 seq.).

Les mots, les images manquent à Baruch pour célébrer l'allégresse du peuple juif et le triomphe de l'amour rédempteur:

"Quitte, Jérusalem, les vêtements de ton deuil et de ton affliction et revêts-toi de l'éclat lumineux de la gloire éternelle qui te vient de DIEU. Le Seigneur t'entourera de justice, comme d'un double manteau, et il mettra sur ta tête un diadème de gloire éternelle... Lève-toi, Jérusalem, et tiens-toi sur la hauteur, regarde vers l'Orient et vois tes enfants rassemblés depuis le levant jusqu'au couchant par la parole du saint parce que DIEU s'est souvenu d'eux... (Baruch V, 1-5).

**... Plus encore que dans la pitié de sa miséricorde, dans l'affirmation de son martyre et la paix de sa gloire triomphale, l'amour du Rédempteur s'affirme par la délicate suavité de sa tendresse.** Les fils d'Israël sont les enfants de Iahvé, on leur donnera le sein, ils suceront le lait, on les caressera sur les genoux. "Comme quelqu'un que sa mère caresse, je vous consolerais, et vous serez consolés dans Jérusalem" (Is. LXVI, 13). Ce n'est pas assez. "Une femme peut-elle oublier son enfant et n'avoir pas pitié du fils de ses entrailles ? Mais quand elle l'oublierait, moi je ne t'oublierai pas. Voici que je t'ai gravé sur mes mains" (Is. XLIX, 15). Quel ampleur de sens, quelle profondeur d'amour donne à ces derniers mots le souvenir des clous du Golgotha. Isaïe ne savait pas aussi bien dire. Les juifs ne comprenaient qu'à moitié, déjà c'était si beau ! **Nous qui lisons au-delà des pages du prophète, sur le livre sanglant de la croix, nous ne dilaterons jamais assez nos esprits et nos coeurs pour comprendre et goûter les tendresse du Coeur de JÉSUS.**

Il est un amour plus intime que l'amour d'une mère : l'amour des époux ; il est plus intime, parce qu'il unit d'avantage ceux qui s'aiment : ils sont deux, mais une même chair, un même esprit, une même volonté, un même coeur. Plusieurs fois, Iahvé semble heureux de se dire l'époux d'Israël. Dans le livre d'Osée, il l'affirme avec solennité : une triple répétition atteste la joie du divin fiancé. Son immortalité garantit un bonheur sans fin à celle qu'il a choisie pour épouse : "Je te fiancerai à moi pour jamais, je te fiancerai à moi dans la justice et le jugement, dans la compassion et la miséricorde ; je te fiancerai à moi dans la fidélité, et tu sauras que je suis le Seigneur (Os. II, 19-20) ... Le Cantique des Cantiques exprime tout l'amour et tous les amours de DIEU pour les hommes : l'union de DIEU et de l'humanité, l'union de DIEU et de la Synagogue, l'union du Verbe et de la Vierge Marie, l'union du CHRIST et de l'âme fidèle, mais surtout l'union du CHRIST Rédempteur et de son Eglise... qui n'a ni tâche, ni ride, toute sainte, toute immaculée (Eph. V, 27).

Jamais l'amour éternel ne s'est manifesté avec une pareille tendresse à la race humaine. Les mots ont peine à contenir les idées et les images : "Le langage de l'amour, dit S. Bernard, pour celui qui n'aime pas, est barbare". Ste Thérèse écrit :

"Quand le texte de la Ste Ecriture ou les mystères de la Foi dépassent notre entendement (elle parle à ses filles), ne vous arrêtez pas plus que je ne vous l'ai dit. Ne vous effrayez pas des paroles enflammées par lesquelles on vous apprend que DIEU visite l'âme. L'amour qu'il a eu pour nous et qu'il a encore me déroute et me surprend bien davantage, songeant à ce que nous sommes. Il n'y a pas d'ardeur dans ses paroles qui n'ait été dépassé dans ses oeuvres. Quand vous penserez à ces choses, arrêtez-vous un peu, je vous prie ; méditez ce qu'il nous a montré de tendresse, ce qu'il a fait pour nous ; considérez combien le fait souffrir la violence et la force de son amour, et dites-moi ensuite si ses paroles peuvent nous surprendre ?" ...

... Après de pareils transports contenus dans le Cantique des cantiques, quels mots pourra trouver la tendresse du Verbe Incarné pour égaler l'amour du Rédempteur promis ? **L'Ancien Testament nous a introduits au plus intime du Coeur de JÉSUS ; il a ouvert les trésors infinis de son infinie charité.**

**- A cet amour incompréhensible, comment Israël a répondu ? Quelle a été sa dévotion pour le Messie prédit, figuré pendant de si longs siècles ?** Ardemment il a soupiré vers le Sauveur promis : "Cieux, répandez votre rosée..." A cet appel confiant, Israël joint l'aveu de sa détresse, il implore la pitié, il demande le secours : "Ayez pitié de nous, ô DIEU souverain ; regardez-nous favorablement, faites luire sur nous la lumière de votre miséricorde... faites de nouveaux miracles..."

C'est dans les pages consacrées par Isaïe à l'Emmanuel, au futur libérateur d'Israël que nous pouvons lire toute la joie reconnaissante du peuple juif pour celui qui doit venir, qui établira la première et solennelle alliance (Is. VII, 1 ; XII, 6). Deux cantiques superbes terminent ce livre de l'Emmanuel et résument dans un élan lyrique de toute beauté les sentiments et l'amour du peuple élu pour le Rédempteur :

"Un petit enfant nous est né, et un fils nous a été donné. Il portera sur son épaule la marque de sa puissance et il sera appelé Admirable, Conseiller, Dieu, Fort, Père du siècle futur, Prince de la paix. Son empire s'étendra sur toute la terre et la paix sera éternelle. Il s'assiera sur le trône de David, il régnera sur son royaume pour l'affermir et le fortifier dans le droit et la justice (IX, 6-7).

"Et tu diras en ce jour : je vous rends grâce, Seigneur, de ce que vous vous êtes irrité contre moi ; votre fureur s'est apaisée et vous m'avez consolé. Voici que mon DIEU est mon Sauveur ; j'agirai avec confiance et je ne craindrai point ; car le Seigneur est ma force et ma gloire, et il est devenu mon salut : **vous puiserez de l'eau avec joie aux fontaines du Sauveur**" (XII). Les fontaines du Sauveur, ces blessures sacrées, les Pères de l'Eglise, les Docteurs du Moyen Age y viendront puiser la Foi, l'Espérance et la Charité. Avec quel bonheur ils rediront les paroles d'Isaïe ! Le Rédempteur lui-même au cours de siècles, par la voix, par le geste, invitera ses privilégiés à venir boire la vie et l'amour qui s'écoulent de son coeur ouvert, qui jaillissent de son coeur blessé. Quand les élus des grâces divines voudront raconter leurs célestes ravissements, ce sont encore les mots divins : **'vous puiserez de l'eau avec joie aux fontaines du Sauveur'**, qui d'eux-mêmes tomberont de leurs lèvres et de leurs plumes. Leurs lumières éclaireront les obscurités d'hier et leurs transports donneront aux accents de la reconnaissance d'autrefois sa plénitude de sens. ...

Ce passage de Zacharie annonce aussi la dévotion au S.-C. : "Ils jeteront les yeux sur moi qu'ils ont percé" (XII, 10). C'est un interprète divin, le S.-Esprit, qui va nous en donner le vrai sens : "Arrivés à JÉSUS - dit S. Jean - les soldats voyant qu'il était déjà mort, ne lui rompirent pas les jambes, mais l'un des soldats lui ouvrit le côté avec sa lance et, aussitôt, il sortit du sang et de l'eau... Ces choses ont été faites pour que l'Ecriture s'accomplisse... Ils regarderont celui qu'ils ont percé (Jn XIX, 33-37). C'est donc bien de JÉSUS dont parle Zacharie et dont il ouvre le côté aux yeux de ses lecteurs !



# L'APOSTOLAT DE LA PRIERE



Numéro 93 – Septembre-Octobre 2012

Lettre de liaison de l'Apostolat de la Prière - Institut Mater Boni Consilii - Mouchy - 58400  
RAVEAU Courriel de l'abbé Thomas Cazalas : thomas.cazalas@aliceads1.fr

**C**hers associés, cette lettre commencera l'histoire, à travers les siècles, de la grande dévotion au Sacré-Coeur, quintessence du catholicisme. Nous nous servons pour cela de l'étude très approfondie du P. HAMON, jésuite : 4 grands tomes publiés en 1925. Depuis lors, 2 nouvelles encycliques de Papes, que nous n'oublierons donc pas, sont venues enrichir cette dévotion : l'encyclique *Miserentissimus* de Pie XI sur l'universel devoir de réparation envers le S.-C. (lire Sacré-Coeur) du 8 mai 1928, et celle bien connue de Pie XII *Haurietis aquas* sur le culte et la dévotion à ce S.-C. du 15 mai 1956.

Pour retracer tous les présages et les annonces de notre dévotion contenus dans l'Ancien Testament, il nous a semblé difficile de refondre ou de résumer le premier chapitre de l'histoire de cette dévotion de ce savant jésuite. Nous craignons de ne pas faire savourer à nos associés l'esprit de Foi et de piété de ce prêtre si dévot envers le S.-C., esprit qui transpire de tout ce chapitre : vous le trouverez donc ci-dessous presque en entier. Nous avons dû cependant couper de larges passages vers la fin, à partir du moment où, toutes les vérités importantes étant posées, la "lettre" du P. HAMON n'est donc plus aussi utile pour comprendre comment DIEU a fait goûter aux âmes fidèles, dès l'Ancien Testament, l'"esprit" de cette dévotion.

Car, à la fin du chapitre, qui éprouvera quelque difficulté à conclure avec le P. HAMON : **L'Ancien Testament a laissé pressentir notre grande dévotion ?** Jugez-en par vous-même.

**- HISTOIRE DE LA DÉVOTION AU S.-C. - par le P. HAMON  
- L'AUBE DE LA DÉVOTION - Tome II  
- LUEURS INDÉCISES - Ch. I**

La dévotion au Coeur de JÉSUS, ce n'est pas la dévotion au Coeur de chair isolé de l'amour et des autres sentiments de l'âme dont il est le symbole naturel, ce n'est pas non plus la dévotion à l'amour et aux divers sentiments de l'âme séparés du coeur de chair où ils viennent battre avec le sang ; les deux éléments réunis dans un même objet constituent seuls cette dévotion. Le corps et l'âme sont nécessaires pour faire l'unité substantielle d'une seule et même nature humaine. "J'adore le Coeur matériel de JÉSUS - écrit le R. P. Terrien dans son bel ouvrage sur le S.-C. - mais, en l'adorant, je le regarde comme le symbole vivant qui personnifie pour moi tout son amour ; j'adore l'amour de JÉSUS mais, en l'adorant, je le contemple dans la manifestation naturelle et sensible où JÉSUS me le montre, dans le coeur de chair. Ce qu'il y a de principal, c'est l'amour... Cependant, le coeur physique est l'auxiliaire sacré qui met l'amour à la portée de ma faiblesse : car c'est par lui qu'il se révèle à moi, par lui qu'il me touche, en lui que je l'atteins." **L'amour est le principal, le coeur physique est l'auxiliaire sacré, tous les deux sont nécessaires.**

**- A quelle époque de l'histoire de l'ascétisme chrétien, trouvons-nous réunis, pour la première fois, ces deux éléments de la dévotion au Coeur de JÉSUS ?**

La vie physique et morale se développe sans heurt, dans une harmonieuse évolution, étape par étape ; il est toujours dangereux de sauter l'une ou l'autre. Natura non facit saltus (la nature ne fait pas de saut). La vie de la grâce, dans les

âmes individuelles comme dans la vie sociale de l'Eglise, suit, au moins pour l'ordinaire, la même lente et paisible progression. Une dévotion a son matin, son midi, quelque fois son crépuscule ; il arrive que des clartés indécises précèdent sa jeune et fraîche aurore : leurs incertaines, l'oeil croit les saisir et elles lui échappent.

**- Quand la première aube de la dévotion au Sacré-Coeur a-t-elle brillé ?**

Le Coeur de chair de JÉSUS a été formé dans le sein de Marie : avant l'Incarnation, il n'existe pas. **La dévotion au Coeur de JÉSUS n'a pas été la dévotion des Patriarches, des Prophètes, des Justes de l'Ancien Testament** : inutile d'ouvrir les pages sacrées pour y lire des mots qu'elles ne contiennent pas. **Cependant, S. Paul dit que tout, dans l'Ancien Testament, est figure** (I Cor. X, 11), **que le CHRIST est la fin de la Loi** : Finis enim legis, Christus (Rom. X, 4). Mgr GAY développe bien cette idée : "Le CHRIST était dans les promesses surnaturelles. Il était dans les anges qui, d'ordinaire, les apportaient ou les confirmaient, il était dans les patriarches, dans leurs noms, dans leurs vies, dans leurs actes, dans leur foi, dans leurs amours, dans leur mariage et, véritablement, dans leurs flancs. Il était dans tous les mystères, dans tous les sacrifices, dans tous les sacrements, dans toutes les formes du culte, enfin dans toute la religion dont il constituait la substance. Il était dans la Loi et dans toute l'Ecriture ; il était dans la prophétie et jusque dans l'histoire. Il y était comme le jour dans l'aurore, comme l'épi dans la semence, comme l'enfant dans le sein de sa mère ; il y était comme le but final, et partant comme la raison qui déterminait tout" (*De la Vie et des Vertus chrétiennes*, I, pp. 34-35).

Avant le pieux et très distingué évêque d'Anthédon, les Saints Pères, les écrivains ecclésiastiques avaient exprimé la même pénétrante vérité ; dès lors, à lire attentivement le Pentateuque, les Prophéties, les Psaumes, etc..., **si nous ne trouvons pas l'idée claire de la dévotion au Coeur de JÉSUS, est-il pourtant impossible d'y rencontrer de lointains et précieux indices ?** Les juifs ne les ont pas vus : leurs yeux s'arrêtaient aux images, trop peu perçants pour atteindre les réalités. L'éclat de l'Incarnation, la lumière qui jaillit des siècles écoulés illuminent merveilleusement les ombres d'autrefois et nos regards voient aujourd'hui tout ce que contenait d'espérance certains germes obscurs ; nous aurions tort de ne pas nous y arrêter.

**Le mot 'coeur' revient souvent dans les pages de l'Ancien Testament.** Dans la Bible, comme dans tous les ouvrages anciens et modernes, chez les juifs comme chez tous les peuples, il est employé dans un sens métaphorique, il désigne l'amour ou quelque autre sentiment de l'âme humaine. S. Jérôme, admirable interprète de Ecritures, le remarque déjà : "Dans les saintes Ecritures, le coeur doit être pris dans le sens de sentiment et d'âme". Il suffit pour s'en convaincre d'ouvrir les Psaumes : "Leur coeur était vain (V, 10) ; mon coeur exultera dans votre salut (XII, 6) ; mon coeur a espéré en lui et j'ai été aidé (XXVII, 7) ; leur coeur n'était pas droit avec lui (LXXVII, 37)". Duplicité, espérance, joie, vanité, tous les sentiments s'agitent dans l'homme, dans son intérieur, dans son coeur. Pareilles expressions se trouvent à toutes les pages, inutile d'insister.

**Le même mot 'coeur' est aussi employé dans son sens**



**littéral et désigne le coeur physique, le coeur de chair** : “Mon coeur s’est échauffé au-dedans de moi (XXXVIII, 4) ; Mon coeur et mes reins se sont enflammés (LXXII, 21).

**Les impressions de l’âme les plus variées sont parfois présentées comme perçues dans le coeur de chair, qu’elles dilatent ou resserrent** : “Mon coeur et ma chair ont exulté dans le DIEU vivant (LXXXIII, 3). Mon coeur a été frappé comme l’herbe et il s’est flétri (CI, 5). Je vous donnerai un coeur nouveau et je mettrai un nouvel esprit au-dedans de vous et j’enlèverai le coeur de pierre de votre chair et je vous donnerai un coeur de chair... Et je ferai que vous marchiez dans mes commandements et que vous gardiez mes ordonnances et que vous les pratiquiez” (Ez. XXXVI, 26-27). Le coeur de l’homme exulte de joie, la tristesse le dessèche comme une herbe brûlée à la flamme du soleil ; c’est lui qui aide à marcher dans la voie des commandements.

Jamais les juifs de l’Ancien Testament n’ont rendu d’hommages, ni de culte particulier à un coeur de chair ; les adorations d’Israël ne vont qu’à Jéhovah, et Jéhovah n’a pas un coeur de chair. Mais la reconnaissance et l’amour, avec la fumée des sacrifices et les parfums des encens, sont montés vers l’amour de DIEU, objet premier et principal de notre dévotion.

L’ancienne loi est la loi de crainte, personne n’est tenté de l’oublier ; l’éclair de la justice divine la brûle d’une sombre clarté ; le feu du ciel consume les villes coupables, et la voie irritée du Très-Haut a des éclats qui rappellent les tonnerres du Sinaï. A travers les menaces du Tout-Puissant, derrière l’austère volonté du Maître qui s’affirme : “Ego Dominus”, est-il impossible de deviner, et parfois même d’aisément reconnaître les accents de la plus suave et divine charité : “Mon fils, si ton âme est sage, ton coeur se réjouira avec moi... Ecoute, mon fils et sois sage... Donne-moi ton coeur, mon fils” (Prov. XXIII, 15, 19, 27). **Le Fils de l’homme parlera-t-il autrement, toujours même avec une telle suavité ?**

**Les juifs sont fiers de Jéovah, le seul dieu** : “Il n’y a plus aujourd’hui, lit-on dans le texte grec du livre de Judith (VIII, 8), ni une tribu, ni une race, ni une famille, ni une ville qui adore des dieux faits de main d’homme, comme il est arrivé autrefois.” Ils opposent leur monothéisme au polythéisme des nations étrangères. Jahvé n’est pas un de ces dieux incapables de se défendre de la rouille et de la teigne, que leurs ministres doivent épouseter, qui tiennent en main un glaive ou une hache dont ils ne savent pas se servir, qu’on enferme sous clef pour les protéger contre les voleurs (Baruch VI). Avec joie, ils répètent chaque jour les belles paroles du Deutéronome (VI, 4) : “Ecoute Israël, le Seigneur notre DIEU est un” ; plus tard, Notre-Seigneur sera sûr d’être compris quand il rappellera ce premier précepte de la loi (Marc XII, 26). **Les juifs aiment nourrir leur piété du souvenir de la Toute-Puissance divine qui a tout créé, qui remplit tout et de qui tout dépend.** “Ô DIEU, notre roi avant tous les siècles, à toi est le jour, à toi est la nuit, c’est toi qui as fait l’aurore et le soleil, c’est toi qui as établi les confins de la terre, qui as fabriqué l’été et le printemps” (Ps. LXXIV, 16). C’est Jahvé qui donne l’herbe aux troupeaux, le pain et le vin aux hommes, il ouvre la main et les richesses en tombent, personne ne peut se dérober à sa présence : “Où fuirai-je loin de ton visage ? Si je monte au ciel, tu y es, si je descends aux enfers, je t’y trouve, si je prends les ailes de l’aurore et que j’aille habiter aux extrémités de la mer, c’est ta main qui me conduit, ta droite qui me soutient” (Ps.CXXXIX, 7-10). Les préférences de DIEU sont pour Israël ; sa bonté se fait plus paternelle en touchant “son premier né”, c’est par lui qu’elle rayonne surtout les peuples.

**S’il s’étend sur tous les peuples, le domaine de DIEU atteint chaque homme en particulier.** L’idée de Providence est fondamentale dans la piété juive ; les accents d’une filiale confiance jaillissent naturellement de l’âme du peuple choisi : “Le Seigneur est mon firmament et mon refuge et mon libérateur ; mon DIEU mon aide, et j’espérerai en Lui (Ps. XVII, 3-4). Cette confiance s’appuie sur les affirmations les plus solennelles d’un amour spécial : “Je t’ai aimé d’un amour éternel,

et voilà pourquoi, plein de pitié pour toi, je t’ai attiré vers moi. Je graverai ma loi dans leurs entrailles, je l’écrirai dans leur coeur, je serai leur DIEU et ils seront mon peuple” (Jér. XXXI, 33). **Israël est convaincu de sa misère et de son impuissance, de ses fautes et de ses blessures** : “Aie pitié de moi, Seigneur, parce que je suis infirme, guéris-moi, Seigneur, le mal a pénétré jusqu’à mes os... tourne-toi vers moi, Seigneur, délivre mon âme, sauve-moi par ta miséricorde (Ps. VI, 4-5). **Mais impuissance, blessures et faiblesses ne peuvent arrêter l’expression enthousiaste de son amour et de sa reconnaissance** : “Je t’aimerai, Seigneur, ma force (Ps. XVII, 2) ; qu’ils se réjouissent tous ceux qui espèrent en toi ; éternellement, ils tressailleront d’allégresse et tu habiteras en eux. (Ps. V, 12). Dans un élan superbe d’espérance et de charité, David s’écrit qu’il ne veut plus que DIEU; être avec lui au ciel, et sur la terre, c’est le seul bonheur :

“Qu’ai-je dans le ciel en comparaison de toi ?

Et, sans toi, rien ne me plaît sur la terre.

Ma chair et mon coeur se consomment.

DIEU est mon rocher et ma part pour toujours ;

car voici que ceux qui s’éloignent de toi périssent,

Tu détruis tous ceux qui forniquent loin de toi.

Pour moi, mon bien est d’être près de DIEU,

J’ai placé mon refuge en mon Seigneur Iahvé.

Le R. P. Lagrange qui traduit ainsi David (Ps. LXXXIII, 25), ajoute : “**Nous ne voudrions pas affaiblir par un commentaire ces paroles, les plus belles de l’Ancien Testament... Nous sommes au centre de la Foi d’Israël.**”

**Amour du DIEU très fort et très paternel pour son ‘premier né’, amour du fils préféré, très pur et très reconnaissant, pour son DIEU unique, à ce centre de la Foi d’Israël, nous n’avons pas atteint la dévotion au S.-C., parce que la Toute-Puissance de Iahvé, sa Providence, son Amour ne nous révèlent pas JÉSUS, et que JÉSUS, c’est le S.-C.**

*- Pouvons-nous deviner, derrière les voiles de l’Ancien Testament, la personne de celui qui sera JÉSUS et dont l’amour infini battra le coeur du Verbe Incarné ?*

Ici surtout peut-être, il faut dire que l’Evangile seul donne aux figures et aux paroles, toute leur ampleur et toute leur clarté ; elles ont pourtant en elles-mêmes leur humble et timide éclat. Regardons et écoutons.

C’est aux portes de la cité que parle la Sagesse, et sa voix sonne aux oreilles de tous les hommes :

“Ô hommes, je crie vers vous et ma voix va vers les fils des hommes... Iahvé m’a formée au commencement de ses voies, avant ses oeuvres, jadis. Avant les siècles, j’ai été établie, dès le commencement, avant l’origine de la terre. Il n’y avait point d’abîmes quand je suis née, point de sources chargées d’eaux. Avant que les montagnes fussent fondées, je suis née, lorsqu’il n’avait fait encore ni la terre, ni les champs, ni les premiers grains de la poussière du globe. Lorsqu’il établit les cieux, j’étais là ; lorsqu’il traça un cercle à la surface de l’abîme, lorsqu’il amassa les nuages là-haut et qu’il régla les sources, lorsqu’il fixa une limite à la mer ; lorsqu’il affermit les fondements de la terre, j’étais auprès de lui comme un enfant ; j’étais chaque jour ses délices, jouant sans cesse en sa présence, jouant sur le globe de la terre et y trouvant mes délices parmi les enfants des hommes.”

Les commentaires des auteurs sacrés permettent de donner à ce texte toute la plénitude du sens : **il s’agit bien de la Sagesse éternelle, personnelle du Verbe de DIEU, de celui qui deveindra JÉSUS.** C’est encore Lui qui, sous les mêmes traits, est décrit dans l’Ecclesiastique (XXIV, 3 sq) : “Je suis sortie de la bouche du Très-Haut, etc...”

Le Verbe de DIEU, c’est le Rédempteur, le Messie attendu, c’est l’enfant de Béthléem, et le crucifié du Golgotha ; c’est le S.-C. ...

**CHRISTUS heri, hodie, ipse et in saecula** (Héb. XIII, 8). Le CHRIST était hier, il est aujourd’hui, il sera dans les siècles éternels. **La religion du CHRIST, la religion chrétienne** - la dévotion au S.-C. en est la quintessence - **commence à l’heure même où le CHRIST JÉSUS, Fils de DIEU et fils de l’homme, paraît comme Rédempteur, et il paraît comme**

**Rédempteur au Paradis terrestre.** Avant la faute, à la toute première aurore du temps, lorsque la paix entre DIEU et l’homme n’a pas été troublée, le médiateur n’est pas nécessaire. Par la Foi, l’Espérance et la Charité, nos premiers parents se dirigent librement vers leur fin surnaturelle, vers DIEU qui les appelle à jouir de sa propre béatitude, tel est en effet l’incompréhensible héritage que, Père tout-puissant et très aimant, il réserve à l’homme qu’il veut traiter en fils très aimé.

Adam, chef de l’humanité, portait en lui l’avenir de sa race ; il a lourdement péché. Sa faute orgueilleuse, sa faute personnelle rejallit sur tous les siens. La souveraine Justice offensée devait punir. Adam et Eve entendent de terribles et vengeresses paroles. La divine et très juste sentence qui les atteint, eux et tous leurs descendants, est pourtant déjà comme atténuée par une incompréhensible miséricorde. Avant de connaître leur châtiment, les âmes coupables ont tressailli d’un immense espoir. Iahvé a maudit le tentateur, puis il a ajouté : “Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre sa race et la tienne, elle t’écrasera la tête” (Gen. III, 15). Adam et Eve, dans la mesure où DIEU voulut les éclairer, ont compris. Tremblants et honteux, ils n’ont pas sans doute osé voir tout ce que l’infinie Bonté venait de promettre, la dignité suréminente de ce Fils de la femme qui écrasera la tête du serpent ; mais ils sentent que, malgré tout, Iahvé pardonne, qu’un médiateur vient de s’interposer entre leur crime et le justice éternelle. **Ils pourront redire à leurs enfants la consolante et infaillible parole.**

**Israël en gardera le précieux souvenir.** Quand, sous les siècles et les crimes accumulés, elle semble à tout jamais enfouie, Iahvé lui-même prend soin de la dégager. Abraham, par sa Foi et son obéissance, devient l’héritier de promesses qui passent à ses descendants. Iahvé bénit Isaac, il bénit Jacob, Jacob bénit Juda qui recueille le royal héritage : “Le sceptre ne sortira pas de Juda, jusqu’à ce que vienne celui qui doit venir, celui que les nations attendent (Gen. XLIX, 10). Balaam voit l’étoile qui sortira de Jacob et le sceptre qui s’élèvera d’Israël (Nomb. XXIV, 17). Les Psaumes célèbrent les hauts faits du roi guérier, héritier de David :

“Pourquoi les nations s’agitent-elles en tumulte ? Et les peuples méditent-ils de vains projets ? Les rois de la terre se soulèvent. Et les princes tiennent conseil ensemble contre Iahvé et son CHRIST, brisons leurs liens - disent-ils -, et jetons loin de nous leurs chaînes ! Celui qui est assis dans les cieux rit, le Seigneur se moque d’eux. Alors, il parlera dans sa colère et, dans sa fureur, il les épouvantera : Et moi, j’ai établi mon roi, dit-il, sur Sion, ma montagne sainte.”

La race de Cham elle-même, la race maudite garde le souvenir de la promesse : “Je sais que mon Rédempteur est vivant” affirme le grand patriarche de l’Idumée (Job XIX, 25). Sans doute, la promesse de Iahvé ne sonne pas toujours nette et distincte aux oreilles des nations. Sous le bruit des siècles, les mots divins sont parfois étouffés. Iahvé lui-même les fait retentir à nouveau. Le peuple choisi les oubliera souvent ; **les envoyés de DIEU ne se laisseront jamais de les redire, de préciser tout ce qu’ils renferment d’espoir et de miséricorde.**

**La création était une merveille d’amour, la Rédemption la dépasse infiniment :**

“Dieu a tant aimé le monde qu’il lui a donné son Fils unique (Jn III, 10). DIEU avait montré de l’amour à l’homme dans l’ouvrage de sa création ; lorsqu’il le créa, dit Tertullien, non par une parole de commandement ainsi que les autres, mais par une voix caressante et comme flatteuse : Faisons l’homme.” Et Bossuet continue : “**Voilà l’amour dans la création, mais qui ne va pas encore jusqu’à cette extrême tendresse que la Rédemption nous a fait paraître.** Ce second amour du Père éternel par lequel il a voulu réparer les hommes, n’est pas un amour ordinaire ; c’est un amour qui a du transport ! Et c’est pourquoi le DIEU incarné brûle d’un si grand amour pour les hommes : Parce qu’il ne fait, nous dit-il lui-même, que ce qu’il voit faire par son Père (Jn V, 19).

**L’amour du DIEU incarné, c’est l’amour du S.-C.,**

**l’amour qui battra dans le coeur de chair de JÉSUS.**

*- Comment, sous l’inspiration de l’Esprit divin, nous est-il révélé au fil des pages de l’Ancien Testament ?*

“L’esprit du Seigneur est sur moi, parce que le Seigneur m’a donné son onction : il m’a envoyé pour annoncer (sa parole) aux doux, pour guérir ceux qui ont le coeur brisé, pour prêcher la grâce aux captifs et la liberté aux prisonniers (Isaïe LXI, 1). Voici mon serviteur, je le soutiendrai, mon élu en qui mon âme s’est complue... Il ne rompra pasle roseau à demi brisé et il n’êteindra pas la mèche qui fume encore” (Is. LXII, 1-3)... Ezéchiel compare l’élu de Iahvé à un pasteur qui visite son troupeau ; il aime à se trouver au milieu de ses brebis, il choisit pour elles les meilleurs pâturages, les grasses prairies des hautes montagnes d’Israël : dans les herbes verdoyantes, elles goûtent le repos : “C’est moi qui ferai naître mes brebis, dit le Seigneur, c’est moi qui les ferai reposer. Ce qui était perdu je le chercherai, ce qui était égaré je le ramènerai, ce qui était brisé je le consoliderai, ce qui était faible je le fortifierai, et ce qui était fort et gras je le conserverai” (Ez. XXXIV, 16). **N’est-ce pas déjà le bon Pasteur chargeant la brebis infidèle sur ses épaules ; le Père du prodigue heureux de serrer sur son coeur le fils qui était perdu et qui est retrouvé ?** Dans le Ps. LXXI, qu’à si bon droit, on appelle le ‘divin psaume’, l’auteur sacré, après avoir décrit le règne du Messie, sa durée éternelle, son éternelle prospérité, après avoir chanté sa gloire qui s’étend jusqu’aux extrémités de la terre, montre l’envoyé de DIEU penché avec amour sur les humbles et sur les petits : “Il délivrera le pauvre de mains du puissant, le pauvre que personne n’assistait ; il aura compassion du pauvre et de l’indigent, il sauvera l’âme des pauvres (Ps. LXXI, 12-13). Jamais, semble-t-il, le Psalmiste ne dit assez que le Rédempteur aime les petits et les faibles ... Aux pharisiens et aux scribes qui murmurent de le voir prendre son repas avec les publicains et les pécheurs, JÉSUS, le Messie prédit par les prophètes, leur répondra : “Ceux qui se portent bien n’ont pas besoin de médecin, mais les malades” (Luc V, 31).

Cet amour miséricordieux du Rédempteur, amour qui ne fait acception de personne, amour qui s’incline vers les petits, enrichit les pauvres, réchauffe ceux qui ont froid, est **un amour puissant, fort comme la mort. Il ne redoute pas l’épreuve, il la désire ; par elle seule, il se manifeste pleinement.** Au soir de la Cène, quand JÉSUS livre à ses disciples le fond de son âme dans le discours qui est le testament de son coeur, il affirme que la plus grande preuve d’amour qu’un homme puisse donner à un autre, c’est de mourir pour lui : “Il n’y pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu’on aime” (Jn XV, 13). **Elles sont célèbres les pages de l’Ancien Testament qui racontent les mortelles douleurs du Messie : la prophétie a la clarté de l’histoire.**

“Il a pris sur lui nos souffrances et, de nos douleurs, il s’est chargé ; et il paraissait à nos yeux châtié, frappé de DIEU et humilié ; il a été transpercé pour nos péchés, broyé pour nos iniquités, le châtiment qui nous sauve a pesé sur lui et, par ses plaies, nous sommes guéris. Tous nous étions errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie, et Iahvé a fait tomber sur lui l’iniquité de tous. Il était maltraité et lui se résignait, il n’ouvrait pas la bouche ; comme un agneau qu’on porte à la boucherie, comme la brebis muette aux mains du tondeur, il n’ouvrait pas la bouche” (Is. LIII, 4-12).

**David est encore plus net ; le Ps. XXI raconte la terrible tragédie du Golgotha** : “Tous ceux qui m’ont vu se sont moqués de moi, leurs lèvres m’ont insulté et ils ont branlé la tête... Mon coeur est devenu comme de la cire fondu au milieu de mes entrailles... Ils ont percé mes mains et mes pieds ; ils compté tous mes os ; ils se sont partagés mes vêtements et ils ont tiré au sort ma tunique”. Blessure des pieds et des mains - nous ne trouvons pas dans l’Ancien Testament la blessure du côté qui laisse deviner la blessure du coeur - blessure plus intimes de l’âme, atteinte par les paroles qui insultent et les branlements des têtes qui raillent ; de toutes parts, les douleurs accablent le Rédempteur. Sa mort devient son triomphe :

“S’il offre sa vie en sacrifice pour le péché, il aura une